

Jésus était né à Bethléem en Judée,
au temps du roi Hérode le Grand.
Or, voici que des mages venus d'Orient
arrivèrent à Jérusalem
et demandèrent :
« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?
Nous avons vu son étoile à l'orient
et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »
En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé,
et tout Jérusalem avec lui.
Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du
peuple,
pour leur demander où devait naître le Christ.
Ils lui répondirent :
« À Bethléem en Judée,
car voici ce qui est écrit par le prophète :
*Et toi, Bethléem, terre de Juda,
tu n'es certes pas le dernier
parmi les chefs-lieux de Juda,
car de toi sortira un chef,
qui sera le berger de mon peuple Israël. »*
Alors Hérode convoqua les mages en secret
pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était
apparue ;
puis il les envoya à Bethléem, en leur disant :

« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant.
Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer
pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »
Après avoir entendu le roi, ils partirent.

Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient
les précédait,
jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de
l'endroit
où se trouvait l'enfant.

Quand ils virent l'étoile,
ils se réjouirent d'une très grande joie.

Ils entrèrent dans la maison,
ils virent l'enfant avec Marie sa mère ;
et, tombant à ses pieds,
ils se prosternèrent devant lui.
Ils ouvrirent leurs coffrets,
et lui offrirent leurs présents :
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez
Hérode,
ils regagnèrent leur pays par un autre chemin

***Comme les Rois Mages en Galilée
Suivaient des yeux l'étoile du Berger
Je te suivrai, où tu iras j'irai
Fidèle comme une ombre jusqu'à destination***

Cette citation n'est pas tirée de l'écriture mais constitue la première strophe d'une chanson de Sheila parue en 1971. C'était au temps où l'on payait les baguettes en francs et où les chanteurs populaires faisaient des allusions bibliques. Mais laissons notre chanteuse à son passé pour remarquer que la popularité des rois mages (à défaut de celle de la chanteuse) résiste tout de même bien à l'érosion du temps et de notre culture post moderne.

Ainsi, ces mages, ils viennent de loin... Sûrement. Mais que veut dire finalement cette expression ?

Alors que l'Inde était en marche vers son indépendance, Lord Mountbatten, ultime vice-roi de ce joyau de la couronne britannique, vint négocier avec Gandhi. Arrivant directement de Londres, ce grand aristocrate aux manières distinguées voulut entamer la conversation de la manière la plus cordiale possible. Avec un large sourire, il fit remarquer à son interlocuteur indien : « *Vous habitez vraiment loin, monsieur*

Gandhi... ». Alors celui-ci répondit avec le même sourire : ***« Vraiment, monsieur ? Mais loin de quoi ? »***

Il y a tant de choses qui peuvent empêcher une rencontre. Et d'abord, c'est vrai, la distance.

Les mages, nous dit saint Matthieu, le seul évangéliste qui nous en parle, viennent de l'orient, une provenance vague, mystérieuse et lointaine, souvent un peu suspecte pour Israël qui se méfiait de l'attractivité de l'astrologie..

Ils ont parcouru de la distance. Mais il y aurait vraiment encore beaucoup de raisons pour que la rencontre rapportée par notre Evangéliste n'ait pas eu lieu. Il y avait beaucoup de chances qu'ils ne trouvent jamais la modeste demeure qui abrite un nouveau-né nommé Jésus, un nom du reste très courant à cette époque et dans ce pays. Ces voyageurs sont sans idées préconçues. Ils s'intéressent donc à l'astrologie plus sans doute qu'à l'astronomie, ils ont lu dans l'observation des cieux un événement qui suscite leur curiosité. Que peuvent avoir en commun ces savants notables avec cette petite famille galiléenne de personnes déplacées (comme on dit pudiquement pour parler de réfugiés), acculée aux logements d'urgence.

Eux, ils se sont mis en route pour une étoile. Mais ce qu'ils découvrent pourrait pourtant bien être une erreur. Quand ils arrivent dans la capitale, Jérusalem, pas de bébé royal, pas d'accueil protocolaire au palais gouvernemental où ils se rendent instinctivement. Il faut dire que ces mages venus d'Orient ont un excellent sens de l'orientation et une grande générosité mais ils sont nuls en politique. Trois bons rois, dit la tradition - mais l'Evangile ne précise pas qu'ils étaient rois - viennent d'abord rencontrer un mauvais roi.

Car pour ce qui est du roi Hérode, c'est une autre histoire. Comprenons bien : il est le roi des Juifs, reconnu comme roi par le pouvoir romain, et lui seul... Il est assez fier de son titre et féroce jaloux de tout ce qui peut lui faire de l'ombre ... Il a fait assassiner plusieurs membres de sa famille, y compris ses propres fils, il ne faut pas l'oublier. Car dès que quelqu'un devient un petit peu populaire... Hérode le fait tuer par jalousie. Et voilà qu'on lui rapporte une rumeur qui court dans la ville : des astrologues étrangers ont fait un long voyage jusqu'ici et il paraît qu'ils

disent : « Nous avons vu se lever une étoile tout à fait exceptionnelle, nous savons qu'elle annonce la naissance d'un enfant-roi... tout aussi exceptionnel... Le vrai roi des Juifs vient sûrement de naître » ! ... On imagine un peu la fureur, l'extrême angoisse d'Hérode ! Il va déployer une grande énergie pour contrôler la situation et il convoque des experts qui sont parfaitement compétents. Ses services de renseignement localisent ainsi le lieu de naissance du Messie et il imagine pouvoir se servir de ces mages comme agents de renseignement. On connaît la suite et aussi ce que fera de terrible ce potentat local en faisant supprimer les enfants nouveau-nés de la région.

Mais revenons un peu sur les cadeaux offerts par ces mages. De bien étranges cadeaux dans ce cadre rustique.

L'or royal, la myrrhe pour les sépultures, l'encens pour le divin.

Pourtant, l'histoire ne se poursuivra pas dans ce sens. Le petit roi n'utilisera jamais l'or pour faire valoir ses prétentions au trône. Au contraire, quand la foule enthousiaste parlera de le faire roi, il partira toujours en courant...

Son corps ne sera pas embaumé à l'issue d'une longue et belle vie comme l'étaient ceux des souverains de jadis dont les archéologues retrouvent les sépultures royales. Il sera supplicié atrocement à l'âge de 30 ans, l'âge où on a encore tant de choses à dire et à faire, et le corps qui disparaîtra du tombeau que l'on trouvera vide le matin de Pâques, ce corps avait l'apparence de l'horrible dépouille d'un supplicié. Quant à l'encens divin, c'est justement les autorités religieuses de sa tradition qui le feront mettre à mort pour blasphème...

Cet enfant ne sera, ne fera, en aucun cas, ce que l'on attendrait de lui.

Mais tout est là, déjà, dans cette scène. L'amour immense d'un Dieu qui se donne à voir dans la faiblesse et qui viendra affronter le mal et se risquer au cœur de l'humanité.

Il est comme cela, Dieu. Quand il prend le risque de la rencontre, il ne triche pas. Il ne change pas par miracle la nature des humains quand leur liberté les oriente vers le mal, mais rien n'empêche non plus son immense tendresse de se manifester quoiqu'il arrive.

Vous connaissez sans doute ce petit apologue qui met en scène un sage, un homme de Dieu très sensible au respect de la vie de tous les êtres.

On raconte donc qu'un jour, alors qu'il faisait sa méditation au bord d'un fleuve, cet homme sage aperçoit un scorpion qui était tombé à l'eau et se débattait frénétiquement pour échapper à la noyade. Plein de compassion, le sage tendit le bras pour le tirer de l'eau. Mais immédiatement, le scorpion le pique de son dard venimeux. La douleur extrêmement vive force l'homme à le lâcher et l'animal retombe dans l'eau où il recommence en vain à se débattre. A quoi cela sert-il de tendre la main à un scorpion, si ce n'est à subir la plus cruelle des piqûres ? Pourtant l'homme se penche de nouveau vers le fleuve et tente de nouveau de prendre délicatement l'animal qui était presque englouti par le courant. Mais de nouveau le scorpion frappe cruellement. Un disciple du maître qui avait observé la scène s'approche et dit doucement.

- **« Maître, vous ne comprenez pas qu'à chaque fois que vous tenterez de sortir cet animal de l'eau, il vous piquera cruellement et vous inoculera son venin ? A quoi sert-il de vous entêter sinon de risquer votre propre vie inutilement ? C'est un être nuisible. Sa noyade est une bonne chose. »**

Le sage répondit :

- **« Il est dans la nature du scorpion de piquer et c'est vrai, cela fait mal. Mais cela ne changera pas ma propre nature qui est de tout tenter pour l'aider. »**

Alors le maître alla cueillir une grande feuille d'arbre et il parvint délicatement et patiemment à sortir le scorpion de l'eau et lui sauva ainsi la vie. Puis il ajouta :

- **« Ne change pas ta nature si quelqu'un te fait du mal. Mais prends tout de même quelques précautions. Les uns cherchent à poursuivre le bonheur, les autres le créent. »**

La différence avec cette petite histoire, c'est que le Christ croit jusqu'au bout à la conversion des scorpions que sont parfois les hommes. Et cela peut marcher, bien souvent.

L'Epiphanie a manifesté, dès les premiers temps de l'histoire de Jésus, le souffle d'une Bonne Nouvelle qui prendrait les dimensions du monde. Cette fête nous invite justement à porter un regard au grand large. C'est cela aussi, la Bonne Nouvelle...